

# **La pensée et l'action d'Edmond Privat (1889-1962) . Contribution à l'histoire des idées politiques en Suisse [Mohammad Farrokh]**

Autor(en): **Jakubec, Doris / Jakubec, Joël**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 1: **Osteuropa = Europe de l'Est**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

kiert. Um zwei Beispiele zu nennen: Die linkssozialistischen Wurzeln der PdA waren in Basel wohl stärker ausgeprägt als beispielsweise in Zürich, und Auseinandersetzungen um Gesamtarbeitsverträge gab es auch andernorts, so z. B. in Genf mit den Bauarbeiterstreiks von 1946 und 1947. *Hermann Wichers, Allschwil*

Mohammad Farrokh: **La pensée et l'action d'Edmond Privat (1889–1962). Contribution à l'histoire des idées politiques en Suisse.** Berne/Francfort/New York/Paris, Peter Lang, 1991. 250 p. ISBN 3-261-04332-6.

Grande figure helvétique, on ne peut parler d'Edmond Privat sans le situer dans son *Sitz im Leben*. Le mérite de Mohammad Farrokh est précisément de tenter de définir le climat culturel, intellectuel et spirituel de la Suisse au début de ce siècle. Edmond Privat naquit à Genève; c'est donc la Suisse romande qui occupe le devant de la scène.

Ramuz, Gonzague de Reynold, Robert de Traz, les Cingria, sans oublier ceux qui professent à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, par exemple Charly Clerc, trouvent leur place. Mais Farrokh ne s'adonne pas à la critique littéraire; il tente de situer en profondeur l'esprit d'ouverture d'Edmond Privat, qui ne se borne pas à l'écrit, mais se réalise dans l'action sociale et les contacts internationaux. Fort justement Farrokh relève en ce début de siècle, d'une part l'éclosion de nombreux talents qui sauront s'exprimer, et d'autre part l'étroitesse, à tous les points de vue, du pays qui les a vus naître. De la conjugaison de ces deux facteurs surgit à la fois une conscience romande et un esprit à l'écoute du grand large. Ce n'est pas le lieu de citer toutes les personnes qu'évoque Farrokh. Relevons cependant le psychologue Théodore Flournoy (1854–1920) et son intérêt pour l'étude du phénomène religieux, le philosophe Ernest Naville, Edouard Claparède, un hôte illustre Romain Rolland... tous maîtres, amis ou interlocuteurs d'Edmond Privat, et participants de *l'esprit de Genève*.

La pensée protestante joue également un grand rôle, sinon le plus grand, dans l'évolution de Privat, et Farrokh, à juste titre, le mentionne; bien plus, c'est quasi un hommage rendu au protestantisme. Et de rappeler que Privat assistait au déjeuner, le 6 juillet 1909 au Palais Eynard, qui suivit la pose de la première pierre du Mur de la Réformation. Privat n'a pas une pensée monolithique, aussi sut-il s'enrichir de plusieurs courants d'idées du protestantisme, le piétisme qui inspira ses jeunes années, le socialisme chrétien du théologien zurichois Leonhard Ragaz et d'un Tommy Fallot (dont il épousa d'ailleurs à La Chaux-de-Fonds une parente), enfin le pacifisme des Quakers avec lesquels il se lia.

Tel est le climat intellectuel, social et spirituel que décrit Mohammad Farrokh; il aborde les événements et leurs acteurs – écrivains, théologiens, pasteurs, hommes d'Etat – au fur et à mesure qu'ils interviennent dans la vie de Privat, exerçant une influence réciproque. Pensée et action de Privat se déroulent ainsi selon une logique harmonieuse: ses campagnes en faveur de l'espéranto, son soutien au coopératisme, son amitié avec Romain Rolland, Pierre Cérésole et Gandhi, de même que son admiration pour les démocraties du Nord de l'Europe, particulièrement de l'Angleterre, son affinité avec les penseurs nord-américains, le pasteur W. E. Channing, le philosophe W. Thoreau, son œuvre de journaliste comme d'intermédiaire dans les dialogues internationaux, etc., s'inscrivent naturellement dans une tradition humaniste cultivée et imprégnée d'Évangile. Si l'on admire son audace qui lui fit demander une audience, du reste accordée, au président Théo-

dore Roosevelt lors d'un séjour aux USA à l'âge de 19 ans, on n'est guère surpris de ses espoirs reportés sur Woodrow Wilson, qui choisira Genève comme siège de la Société des nations parce que «ville de Calvin» (p. 50).

L'ouvrage de Farrokh est riche et l'appareil critique très fouillé en facilite la lecture. Toutefois nous regrettons qu'il n'entre pas davantage en dialogue ni en confrontation d'idées avec son auteur et n'aille pas au devant des questions que nous, lecteurs, aimerions poser à l'admirateur de Gandhi, d'autant plus que bien des thèmes abordés sont aujourd'hui encore, et peut-être surtout, d'une actualité brûlante. Privat, proche des piétistes et des pacifistes, a-t-il eu des contacts avec les Frères moraves, entendu parler d'un Chelcicky, d'un Comenius, pour ne prendre qu'un exemple?

Enfin à l'heure où la Suisse va au-devant de choix internationaux difficiles, alors que tant de médias ignorants ne cessent d'accuser ses habitants de cécité, eût-il fallu rappeler que l'esprit d'universalité a été et demeure une qualité de maints penseurs de ce pays. Il serait utile de faire connaître à un large public l'étude de M. Farrokh.

*Doris et Joël Jakubec, Lausanne*

**Paul-Emile Pilet: Naturalistes et biologistes à Lausanne. Recherches, enseignements et sociétés savantes en pays vaudois de 1537 à nos jours.** Lausanne, Payot, 1991. 205 p., ill. ISBN 2-601-03095-X.

Le livre de Paul-Emile Pilet est décevant à plus d'un titre. La passionnante épopée des sciences naturelles dans le canton de Vaud méritait mieux. Déjà l'introduction, rédigée par le recteur Pierre Ducrey, est truffée d'approximations et d'idées reçues. La suite du livre est un ennuyeux labyrinthe fait de personnalités et de professeurs qui œuvrèrent pour la renommée de la Faculté des Sciences de Lausanne.

Des hommes aussi illustres que Jean-Pierre de Crousaz (1663–1750), Auguste Tissot (1728–1797) ou Jean-Nicolas-Sébastien Allamand (1713–1797) (pour ne citer qu'eux) auraient mérité plus que ces quelques lignes de lieux communs. En fait, l'auteur, en dépit d'un bel effort de recherche, nous présente les documents sans les analyser et sans étayer son ouvrage d'hypothèses stimulantes. La passionnante aventure des découvertes scientifiques qui modifient la formation et le poids de la Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne est certainement le phénomène le plus remarquable de la nouvelle organisation de la Haute Ecole vaudoise. Cependant, ces mutations se retrouvent au niveau de toutes les Alma Mater d'Occident. Qu'est ce qui était particulier à Lausanne? Quels étaient les avantages dont elle jouissait? Comment s'articulaient les freins de l'expansion? Bref, une foule de questions étrangères à l'ouvrage.

Bien sûr, reste la belle mise en page. On est par exemple rempli d'admiration devant l'extraordinaire finesse et la rigoureuse exactitude de l'herbier (collection de 1251 aquarelles exécutées vers 1790) peint par Rosalie de Constant (1758–1834), ainsi que par les nombreux portraits des professeurs de l'Ecole.

C'est par la loi du 12 mai 1869, préparée par Victor Ruffy et mise en application par Louis Ruchonet, que la Faculté des Sciences devient une réalité. La nouvelle société, pétrie de libéralisme et de capitalisme, exige une maîtrise totale de la nature. Pour cela, la nouvelle Faculté des Sciences remplit un nouveau contrat. Ruchonet le dit bien: «Le courant scientifique est là, il est plus fort que nous: tâchons de le suivre et, pour cela, développons les études scientifiques afin que